NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

60 N° 10 1933

Le communisme et l'antireligion

André HAYEN (s.j.)

Antoine WUYTS (s.j.)

p. 884 - 906

https://www.nrt.be/en/articles/le-communisme-et-l-antireligion-3487

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le communisme et l'antireligion

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Les publications sur le communisme et l'U. R. S. S.

Cette année a paru, à Berlin, un recueil bibliographique qui signale 1900 ouvrages publiés, depuis 1917 jusqu'en 1932, sur le bolchevisme (1). Une nomenclature très sommaire y est réservée à la littérature française et anglaise du sujet. La liste des publications allemandes est elle-même incomplète. Elle révèle toutefois l'abondance et la variété des études consacrées à cette question brûlante et rendra les plus précieux services à qui désire l'étudier sérieusement. La plupart des titres mentionnés y sont accompagnés d'une notice de deux ou trois lignes, qui indique le contenu et parfois la valeur de l'ouvrage. Ces appréciations, neutres au point de vue religieux, n'ont pas toutes la même autorité : ainsi *Die Gottlosenbewegung* de M. Ziegler y est loué sans réserve, tandis que *Der Bolschewismus* de M. Gurian *ne reçoit aucun éloge*.

Depuis 1917, les études sur le communisme ont beaucoup gagné en importance et en intérêt. Au début, la Russie était un thème facile et tentant pour qui se sentait quelque talent d'écrivain. Dès qu'elle s'ouvrit aux étrangers, parurent des récits de voyage décrivant le nouveau régime, le comparant à l'ancien, et donnant, sur des faits identiques, les interprétations les plus divergentes. Le plus souvent, les auteurs n'utilisaient pas une documentation bien abondante : l'itinéraire suivi par les voyageurs est presque toujours le même. A côté de ces livres habituellement superficiels, nous en trouvons d'autres de réelle valeur. Ce sont, pour la plupart, des monographies sur les origines de la révolution, l'histoire de la guerre civile, de la terreur, puis sur la famine, la N. E. P. (nouvelle politique économique) et l'élabo-

(1) Kl. Mehnert. *Die Sovet-Union. 1917-1932*. Berlin, Ost-Europa-Verlag, 1933, (23 × 16 cm), XII, 186 p. Prix : 4 Mk.

ration des codes soviétiques. Bientôt, apparaissent les premiers essais de synthèse. En général ils sont superficiels et manquent d'objectivité. Que l'on soit sympathique ou hostile au régime, il ne suffit pas, pour être véridique, de se référer à des sources communistes. Le plus difficile, pour nous comme pour nos adversaires, est de se placer au point de vue de la vérité pour comprendre et juger les faits.

En 1924, année où mourut Lénine, un grand nombre de publications furent consacrées au grand réalisateur du communisme en Russie. La meilleure vie de Lénine écrite en français est sans doute celle de Chasles (1). Depuis lors, la rivalité entre Staline et Trotsky fit discuter, entre communistes, les principes économiques et sociaux qui président à la construction du socialisme russe. Ces discussions n'eurent guère de retentissement en dehors des milieux bolchéviques; elles passèrent longtemps presque inaperçues. En 1928, l'attention est attirée sur le plan quinquennal. Ici surtout, abondance de productions.

Notre intention n'est évidemment pas de passer en revue toutes ces publications, ni même les plus importantes d'entre elles : notre chronique ne s'attachera qu'au caractère antireligieux du bolchévisme. Mais, rien que sur ce point, la littérature est extrêmement étendue. Aussi nous contenterons-nous de présenter les *dernières études* parues sur ce sujet, sans la moindre prétention d'être complets. Pour cette fois, laissons de côté les écrits d'origine communiste; ils pourraient faire l'objet d'une autre chronique. L'accord nous paraît cependant suffisant, entre les livres d'inspiration diverse que nous analyserons ici et dont les auteurs furent généralement indépendants les uns des autres, pour que nous osions, en terminant, formuler des conclusions assez fermes.

Le problème du communisme n'est pas un problème historique mais un problème de vie, et, pour nous, catholiques, un problème d'apostolat. M. Berdiaeff le reconnaît avec une éloquente et encourageante franchise : en dénonçant les responsabilités et

(1) Pierre Chasles : *La vie de Lénine*. Paris, Plon, 1929, 247 p. 8°, 12 frs.

les fautes des chrétiens, les communistes nous mettent devant une lourde et splendide tâche de réparation et de restauration, mais aussi de construction et de conquête nouvelles. Le bolchevisme nous crée un grand devoir; de plus, son exemple nous apprend partiellement comment remplir ce devoir. Mais que peut une revue de théologie pour endiguer la vague d'irréligion qui, depuis quelques années, déferle sur le monde entier. Au moins est-elle capable de signaler à ses lecteurs les meilleurs livres et ceux qui les aideront le mieux dans leur travail. Nous ne leur offrons ni mieux, ni aussi bien que les études de Mgr Algermissen, de W. Gurian ou de Nicolas Berdiaeff. Peut-être n'aurons-nous cependant pas fait œuvre superflue, en faisant connaître ces ouvrages excellents et en présentant les conclusions théoriques et pratiques qui s'en dégagent et qui ne laissent pas d'être pressantes.

Pour la facilité de l'exposé, nous partagerons en deux catégories les livres ici étudiés. Dans la première, nous grouperons ceux qui intéressent directement la Russie et le communisme russe; dans la seconde, ceux qui concernent le mouvement antireligieux dans l'U. R. S. S. et hors de ses frontières.

I. — La Russie communiste

1. C. A. Fluegge. *Notschreie aus Russland.* Sechzig Briefe von Augenzeugen mit Einführung und erklärenden Anmerkungen. 6e éd., Kassel, Oncken, 1932 (19 × 13 cm.), 160 p. Prix : 1,80 Mk.

2. A. Ehrt. *Das Mennonitentum in Russland von seiner Einwanderung bis zur Gegenwart.* Leipzig, Beltz, 1932, (23 × 16 cm.), VIII-176 p. Prix : 7,50 Mk.

3. A. Mikhailov en P. Ghyssaert. *De anti-katholieke oorsprong van het Bolchevism.* Bruges, Geloofsonderricht, 1933, (17 × 13 cm.) 32 p.

4. J. Iljin. *Welt vor dem Abgrund. Politik, Wirtschaft und Kultur im kommunistischen Staate.* Berlin, Eckart, 1931 (24 × 17 cm.), 576 p. Prix : 24 Mk.

5. W. Gurian. *Le Bolchevisme.* Traduit de l'allemand par J. Coster. Paris, Beauchesne, 1933 (20 × 13 cm.), XIV-390 p. Prix : 33 frs.

1. — Comme son titre l'annonce, le livre de M. Flügge contient des renseignements poignants sur la misère en Russie. A part une introduction et les observations qui le terminent, ce livre se compose exclusivement de lettres écrites, de l'intérieur du pays, par des colons allemands mennonites et baptistes. Ces pièces éclairent d'un jour tragique les injustices du régime et l'horreur de la persécution religieuse. Elles constituent un émouvant appel à la charité des protestants d'Allemagne qui peuvent secourir leurs frères opprimés en Russie, et ne manquent pas à ce devoir. Sans mettre en doute l'authenticité de ces lettres, ni leur exactitude, on ne doit pourtant pas généraliser trop vite la conclusion qu'elles suggèrent. Les communistes eux-mêmes ne prétendent pas apporter le bonheur parfait à toutes les classes; aux prolétaires, ils ne le promettent même pas dès les premières années de leur domination. Cependant les soixante témoignages ici recueillis dénoncent en termes irrécusables la persécution religieuse et l'insupportable tyrannie que refuse d'avouer le gouvernement de Moscou.

2. — La monographie très fouillée de M. Ehrt sur les Mennonites de Russie décrit à grands traits les péripéties de leur immigration, puis les phases de leur histoire, depuis 1789 jusqu'à nos jours. Aux données historiques les plus précises, elle joint de très abondants renseignements sur la situation économique et religieuse des Mennonites, surtout depuis la grande guerre.

3. — D'intérêt plus général et plus immédiat pour nous, la brochure de M. Mikhailov a été remaniée par l'abbé Ghyssaert et présentée en une traduction que l'on souhaiterait parfois plus soignée. Elle esquisse, entre le communisme et l'orthodoxie, un parallèle fâcheux pour nos frères séparés. De même qu'aujourd'hui les bolchevistes attaquent dans l'Eglise orthodoxe ce qu'elle a gardé du catholicisme, de même, avant la guerre, le fanatisme orthodoxe combattait-il, dans les séminaires, tout ce qui sentait le catholicisme. Et ces séminaires devinrent des foyers de révolution, voire même d'athéisme. On le voit, ce n'est pas une légère accusation que M. M. porte contre le clergé orthodoxe. Il s'en faut cependant qu'il nous en montre le bien-fondé.

A notre avis, l'auteur systématise à l'excès et aboutit ainsi à des conclusions outrancières. S'il souligne avec avantage un aspect peu connu de l'antireligion communiste (Staline n'est-il pas lui-même, comme l'étaient Combes ou Renan, un ancien séminariste ?), il ne semble guère préoccupé de gagner au catholicisme les sympathies des orthodoxes. Combien plus « catholique » n'est pas l'attitude du R. P. de la Taille, le regretté théologien de la Grégorienne, persuadé « que dans ces Eglises jadis unies, ce sont des milliers de fidèles et des centaines de prêtres qui font d'un même geste avec nous monter vers Dieu sûrement et saintement le calice du sang rédempteur, « pro nostra et totius mundi salute... », et souhaitant de toute son âme « que les sacrifices valides et fructueux ne soient pas rares parmi nos frères orientaux... » (1).

4. — Beaucoup plus important est le recueil dont M. Iljin dirigea la publication. *Welt vor dem Abgrund* est une condamnation très autorisée du communisme russe. Son jugement se base sur une documentation sûre : il puise aux sources communistes elles-mêmes. Et la compétence des juges qui prononcent ici leur verdict ne peut être contestée : pour la plupart, anciens professeurs aux universités russes, ils ont connu la Russie d'avant la révolution et sont donc bien placés pour comparer le présent au passé. Mais leur situation les exposait naturellement à un certain parti-pris d'hostilité; d'autre part, les renseignements que les communistes nous livrent sur eux-mêmes présentent bien des lacunes et demandent à être complétés; rien d'étonnant que les tableaux d'ensemble brossés par des adversaires des soviets ne soient pas toujours parfaitement objectifs. L'on peut certes, et l'on doit, du point de vue religieux et même purement philosophique, rejeter l'esprit et la doctrine du bolchevisme. N'empêche que les collaborateurs du Prof. Iljin eussent peut-être pu, dans leurs monographies, en tenir plus grand compte pour apprécier la cohérence interne du système, pour expliquer telles

(1) *Orientalia christiana*, 1926, t. VIII, p. 138 et 140.

mesures prises par le régime ou tels états de choses qu'il s'efforce d'améliorer.

Ce défaut ne compromet cependant pas la valeur ni l'utilité de cette étude substantielle et des plus complètes, très érudite et méthodiquement ordonnée. Quiconque veut s'instruire sérieusement sur le bolchevisme ne pourra se dispenser de la consulter, quitte à en compléter les données pour les dernières années du plan quinquennal.

5. — La plus remarquable des études, consacrées jusqu'ici au bolchevisme, est à notre sens celle de M. Gurian (1). Connaisseur très averti de l'ancienne et de la nouvelle Russie, servi par une documentation abondante, esprit modéré, pénétrant, critique et loyal, il a réussi, dans son livre, une synthèse à laquelle il ne manque peut-être pas beaucoup pour être définitive.

D'après M. G., les conditions historiques et sociales de la Russie d'avant guerre y préparaient, y appelaient même l'avènement du bolchevisme. La faiblesse du gouvernement de Kerenski, l'organisation et la discipline de ses adversaires, leur connaissance parfaite de la psychologie des masses et leur foi inébranlable dans le Credo marxiste, assurèrent à Lénine et Trotsky, leurs chefs, un triomphe définitif. Aujourd'hui encore, les mêmes facteurs de succès continuent de jouer.

Après avoir ainsi expliqué la conquête et l'exploitation de la puissance politique en Russie par le parti bolchévique, sa politique économique et sociale, sa structure et sa doctrine, M. Gurian pose les fondements d'une critique vraiment sérieuse et pertinente. Il ne s'agit pas de se jeter sur des détails, d'arguer des insuccès provisoires des soviets. Ce qu'il faut attaquer, c'est la doctrine et l'ordre social du bolchevisme comme tel; on montrera pour cela qu'il établit nécessairement, et sans pouvoir le dépasser, une

(1) Nous ne parlons pas ici de la captivante et très suggestive étude de de M. FÜLOP-MILLER, publiée depuis trop longtemps pour figurer dans cette chronique. Pour la même raison, nous omettons le livre (catholique) de M. FR. MC CULLAGH : *The Bolshevik Persecution of Christianity*, Londres, Murray, 1924, dont la librairie Schoningh de Paderborn a déjà publié une traduction allemande.

tyrannie de plus en plus insupportable, contraire à la dignité de l'homme, aussi bien qu'à l'idéal même du socialisme léniniste.

L'auteur renvoie fréquemment aux sources bolchéviques elles-mêmes. Il les cite copieusement, dans un long appendice formé de documents originaux. Les notes bibliographiques, à la fin de l'ouvrage, guideront utilement qui apprend à s'orienter dans l'abondante littérature du sujet. Quoique M. Gurian suppose son lecteur assez instruit de l'histoire et de la mentalité russes, son livre connaît déjà une très large diffusion qui témoigne éloquemment de sa valeur et de son intérêt : une traduction anglaise a paru chez Sheed and Ward en 1932; une autre, en néerlandais, chez Teulings. Nous avons sous les yeux la traduction française de J. Coster (Paris, Beauchesne, 1933, 390 p., 33 frs), qui rendra de bons services, bien que le traducteur ne se soit guère soucié de faire œuvre littéraire, ni même de rendre intelligible, quand besoin en était, le texte lourd et parfois assez obscur de l'original. La traduction, ou plutôt le résumé italien que vient d'en publier M. T. di Giorgio (Milan, *Vita e Pensiero*, 1933, (19×13 cm.), VIII - 198 p., prix : 5 lires) est clair et alerte. Malheureusement le traducteur italien ne manifeste pas plus de préoccupations littéraires que son collègue français.

II. Le Mouvement antireligieux en Russie et dans le monde.

En même temps que la construction de l'économie socialiste en Russie, les bolchevistes ont entrepris une immense campagne contre toute religion; et comme le communisme léniniste, selon Staline lui-même, est un phénomène international, la lutte antireligieuse, elle aussi, déborda rapidement les frontières de l'U. R. S. S. Dès le début de la révolution s'est accusé le caractère nettement antireligieux du communisme. Mais la lutte contre Dieu n'a pris toute son extension qu'au cours des dernières années. Ce développement de la propagande athée a suscité toute une littérature de défense religieuse. Jusque vers 1930, elle consiste surtout en brochures et articles de polémique. Depuis lors, le sujet a été traité de manière plus profonde et plus objective dans des études de proportions parfois considérables.

A. La littérature de défense religieuse.

a) *Du côté catholique :*

1. M. Rigaux. *Au laboratoire des essais russes. Comment on « alchimise » un peuple.* Paris, Éditions « Spes », 1932, (19×14 cm.). 102 p. Prix : 4 fr. 50.

2-3. Mgr M. d'Herbigny. *Le front antireligieux en Russie soviétique. (Avril-novembre 1929).* Paris, Editions « Spes », 1930, (19×12 cm.), 64 p. Prix : 3 frs. — *La guerre antireligieuse en Russie soviétique. La « campagne » de Noël (Décembre 1929-Janvier 1930).* Ibid. 1930, (19×12 cm.), 72 p. Prix : 3 frs 50.

4. Walsh, s. i. *De katholieke Kerk en de godsdienstige vervolging in Soviet-Rusland.* Bruges, Geloofsonderricht, 1933, (17×13 cm.), 22 p.

5. R. Kothen. L'*Athéisme militant.* Liége, La Pensée catholique, 1933, (18×13 cm.), 64 p. Prix : 3 frs.

6-7. P. J. Schweigl, s. i. *Der Bolchevismus.* Coll. Politik und Kultur. Heft 7, Augsbourg, Haas et Grabherr, 1929, (22×14 cm.), 66 p. Prix : 1,60 Mk. — *Moskau gegen den Vatikan.* Même collection. Heft 8. Ibid., 1930, (22×14 cm.), 38 p. Prix : 0,90 Mk.

8. Z. Fischer, o. f. m. *Die proletarischen Freidenker.* Coll. « Neues Reich ». Innsbruck, Verlagsanstalt Tyrolia, 2e éd., 1930, (20×14 cm.), 142 p. Prix : 2 Mk.

9. L. Watt, s. i. *Communism.* Londres, Catholic Truth Society, 4e éd., 1933, (18×12 cm.), 32 p. Prix : 0,90 sh.

1. — Alerte et de lecture agréable, le petit livre du P. Rigaux n'a point de prétentions scientifiques. A en juger par sa bibliographie et ses références, ses sources sont trop exclusivement françaises, et l'on eût souhaité parfois plus de rigueur critique dans leur utilisation. Dans ses conclusions et ses conjectures, l'auteur fait preuve cependant d'une sage et prudente réserve : il serait téméraire, en effet, de porter un jugement ferme sur la situation actuelle de la Russie, sur les résultats de l'effort communiste et sur ses perspectives d'avenir.

2. - 3. — Beaucoup plus remarquables, sérieuses et solides sont les études de Mgr d'Herbigny qui ne recherche pas les *résultats* de la politique bolcheviste, mais se borne à noter les différentes manifestations de son *effort* antireligieux. Une

documentation très abondante et très sûre, exploitée de main de maître, rend singulièrement intéressante et instructive la lecture de ces conférences. Dès les premières pages, l'objectivité et l'exactitude de tous les détails et de leur interprétation inspirent pleine confiance dans les conclusions qu'ils suggèrent. Car cet exposé tout irénique souligne par sa discrétion même combien monstrueux et inhumain est le communisme antireligieux (1).

4. — Même objectivité dans l'exposé que présenta le P.Walsh au congrès international de la presse catholique (Bruxelles 1930). Il existe assurément des études plus complètes sur la persécution du catholicisme en Russie; cette brochure en donne cependant un aperçu clair et substantiel.

5. — *L'Athéisme militant* de M. l'Abbé Kothen n'étudie pas les faits, comme les brochures analysées jusqu'ici, elle présente et critique la doctrine antireligieuse du communisme. Accessibles même à des catholiques de peu de culture, ces pages rendront grand service dans la discussion. Aux objections communistes contre la religion, difficultés peu profondes, mais populaires et troublantes pour des esprits dépourvus de dialectique, l'auteur oppose la réponse catholique, claire, simple, solide, et renvoie chaque fois aux livres catholiques les plus sérieux et les plus solides. On ne cherchera pas ici la profondeur des exposés de M. Berdiaeff : M. Kothen n'écrit ni pour les philosophes, ni pour les théologiens. Nous aurions cependant souhaité qu'il insistât davantage sur le point vital du communisme qu'il note si justement : son caractère *militant*, son élan de conquête.

6.-7. — Les études du P. Schweigl, en langue allemande, ressemblent davantage à celles de Mgr d'Herbigny. *Der Bolsche-*

(1) Au mois de février de cette année, Mgr d'Herbigny publia dans la *Revue des deux Mondes* une nouvelle étude sur la campagne antireligieuse hors de Russie. Ces articles se recommandent des mêmes qualités d'information, d'exactitude et d'objectivité : les prêtres belges par exemple, y apprendront sur leur propre pays maint détail que souvent, sans doute, ils ignoraient encore. On complétera avantageusement ces renseignements par l'article que M. l'Abbé KOTHEN vient de publier dans les *Dossiers de l'Action Sociale Catholique* sur les tendances actuelles des Sans-Dieu de France, leur influence dans notre pays, et les résolutions qui s'imposent à nous.

vismus décrit à grands traits le développement du communisme depuis 1917 et donne en peu de pages une première vue sur la structure politique, administative, etc., de l'U. R. S. S. Le caractère propre de la persécution religieuse en Russie est souligné dans *Moskau gegen den Vatikan* : cette persécution est étroitement liée à la réforme agraire. Deux décrets soviétiques inattendus, au mois de mars 1930, firent naître à l'étranger l'espoir d'un apaisement dans la persécution. On y voulait voir souvent la réaction provoquée par les solennelles protestations du Pape.

Mais cette espérance était bien illusoire, comme le montrent les documents empruntés par le P. Schweigl aux journaux communistes d'alors.

8. — Le P. Fischer n'écrit pas pour les savants en chambre, mais pour les catholiques « de l'active », engagés en plein dans la lutte. Autant que ses autres publications, *Die proletarischen Freidenker* rendra de grands services, car il fait parler l'adversaire lui-même, apporte faits et documents précis et donne des conseils d'une grande sagesse. Les prêtres et les dirigeants de l'Action catholique liront avec le plus grand intérêt les pages consacrées à l'activité des libres penseurs en pays catholique.

9. — La brochure du P. Watt, déjà répandue à des milliers d'exemplaires par la Catholic Truth Society, présente méthodiquement, point par point, le communisme, son idéal et son organisation. La conclusion évidente de cet exposé est l'incompatibilité totale du communisme et du catholicisme. A cette conclusion se doit ajouter une autre, que l'auteur souligne avec grande raison : la grave condamnation portée par le Pape lui-même « contre ceux qui négligent d'écarter ou de modifier un état de choses exaspérant l'esprit du peuple, et préparent ainsi la voie à la destruction et à la ruine de l'ordre social ».

b) *Du côté protestant* (1) :

1. K. SCHWEITZER et W. KUENNETH. *Freidenkertum und-Kirche. Ein Handbuch.* Berlin, Wichern, 1932, (18×13 cm.) XVI-414 p. Prix : 4,50 Mk.

2. W. BIRNBAUM. *Wider die Front des Gottlosentums.* Postdam, Stiftungsverlag, 1931 (23×15 cm.), 64 p. Prix : 1,20 Mk.

3. M. STAEGLICH. *Unser Kampf gegen das Freidenkertum,* Coll. Volksschriften des Evangelischen Bundes. Heft 29. 5e éd.; Berlin, Verlag des Evangelischen Bundes, 1932, (19×13 cm.), 40 p.

4. E. SCHILLER. *Lebendige Kirche. Eine Antwort an die Gottlosenbewegung.* Berlin, Christlicher Zeitschriftenverein, 1933, (23×19 cm.), 64 p. Prix : 1,20 Mk.

5. *Gegnerschlagworte über Religion und Kirche und was darauf zu sagen ist.* Berlin, Evangelischer Pressverband für Deutschland, 1933, (15×10 cm.), 78 p. Prix : 0,25 Mk.

1. — Le manuel de M. Schweitzer est à vrai dire plus qu'un livre de polémique.Orienté tout entier vers la défense du christianisme, il s'efforce de fournir à ses lecteurs un plan de combat et des moyens de résistance et même d'attaque.L'on y trouve un exposé extrêmement complet des rapports entre les églises et la libre-pensée moderne. Cet exposé se divise en quatre parties dont les différents chapitres furent rédigés chacun par des spécialistes. La première décrit l'organisation du mouvement de la libre-pensée allemande, son origine, l'influence que le bolchevisme exerça sur elle. La deuxième expose les théories athées et leur donne la réplique, évidemment du point de vue protestant. Les chapitres les plus intéressants concernent la religion

(1) Les statistiques établies par M. Kl. Schiller dans le *Handbuch* de M. Schweitzer fournissent sur l'apostasie des masses en Allemagne des renseignements suggestifs et permettent une comparaison assez significative entre les pertes du catholicisme et celles du protestantisme. Les chiffres cités par M. Schiller et correspondant fidèlement à ceux que donne « Le Sans-Dieu » du 7 novembre 1932 (nous empruntons ce renseignement au numéro de novembre-décembre 1932 de *Demain*) nous apprennent que pendant les années 1919-1929 (1928 excepté) les apostasies s'élevèrent au chiffre annuel moyen de 4, 42 pour mille parmi les protestants, et de 1,58 pour mille parmi les catholiques, soit, d'après « Le Sans-Dieu », 1.589.219 défections de protestants et 303.931 de catholiques de 1919 à 1927.

et l'histoire de la religion, la Bible, les dogmes, l'histoire de l'Église, le mariage et la famille, l'Église et l'État. Vient ensuite un aperçu assez succinct sur l'activité des ligues de libre-pensée à qui la réaction chrétienne pourrait bien emprunter ses méthodes de propagande. La quatrième partie, enfin, fait connaître les mesures de défense que devrait prendre l'Église protestante d'Allemagne, ce qu'elle a déjà réalisé et ce qu'elle compte entreprendre. Plus d'un catholique pourrait prendre ici une utile leçon : mener une vie religieuse plus intense et mieux nous armer pour la controverse, n'en aurions-nous pas besoin aussi ? Ce manuel dénonce à très juste titre la connexion étroite entre le libéralisme bourgeois et la libre pensée, l'esprit également anti-chrétien du communisme et du capitalisme d'aujourd'hui. Malheureusement on n'y rencontre guère le souci de reconquérir à l'Église ceux qui se sont écartés d'elle. L'ouvrage se clôt sur de précieux appendices groupant les objections principales des libres-penseurs et détaillant une abondante bibliographie.

2. — Plus succincte, et pour autant plus accessible au grand public, est la plaquette de M. Birnbaum. Instruit par un contact immédiat de plus de vingt ans avec les libres-penseurs allemands, l'auteur ne pense cependant pas avoir compris à fond leur mentalité : plusieurs de ses aspects lui sont encore un mystère. En étudiant l'origine et le développement de ce mouvement, il s'efforce surtout d'expliquer psychologiquement la guerre passionnée de la libre-pensée contre la religion et termine par une analyse des méthodes de combat des libres-penseurs bourgeois et prolétaires. Puis, considérant la position de l'Église évangélique en face d'eux, il croit apercevoir, dans l'esprit des sans-Dieu, une étincelle de vérité qui les pourrait ramener à Dieu, pourvu que l'Église, de son côté, veuille s'acquitter de tous ses devoirs en allant aux ouvriers.

Optimiste et bienveillant, M. B. n'insiste pas assez sur les exigences de la foi chrétienne et de la morale, telles que l'Église catholique les définit, dans leur splendide rigueur. Chez lui comme chez la plupart des protestants, les conclusions pratiques ressemblent souvent de très près à celles de la doctrine sociale

catholique. Pourtant une différence profonde sépare les principes d'où découlent ces conclusions en apparence identiques.

3.-5. — Pour atteindre les masses et les prémunir contre les arguments de leurs adversaires, les Églises protestantes impriment à grand tirage des tracts et brochures populaires. Citons parmi elles *Unser Kampf gegen das Freidenkertum*, de M. Stäglich. Œuvre de vulgarisation, cette brochure donne un bref aperçu sur l'origine des associations bourgeoises et communistes des libres-penseurs, sur leur idéologie, leur méthode de travail, etc. Le quatrième chapitre sur : « Notre combat contre les libres penseurs » nous paraît trop général et trop abstrait.

Une idée fort intéressante domine l'étude de M. E. Schiller : *Lebendige Kirche*. En vue d'une défense efficace cntre les attaques des athées, surtout des sans-Dieu, il présente un plan constructif et invite les protestants à prendre modèle chez les communistes. Ceux-ci savent poursuivre un objectif réel et concret, coordonner et unifier leur travail, marquer d'un caractère nettement social leur lutte pour le bien-être de l'homme. Ce dernier point, en particulier, est trop négligé dans la prédication.

Le mérite de M. Schiller est d'indiquer au concret certains moyens d'assurer à la religion le triomphe sur l'athéisme. Le principe dont il se réclame est très juste : retour au véritable esprit de l'Église. Malheureusement, l'Église est pour lui l'Église protestante. De là, sans doute, la pauvreté des moyens qu'il préconise, comparés aux ressources dont dispose le catholicisme.

Un petit dictionnaire de poche, enfin, *Gegnerschlagworte*, fait connaître sommairement les objections des athées militants et indique, en termes nerveux et concis, les réponses qu'elles appellent. Ici encore, même souci de franchise. L'auteur n'a aucune peine à reconnaître ce qu'il peut y avoir de vrai dans les critiques et les reproches faits à son Église. Les réponses qu'il propose, souvent, ne peuvent satisfaire un catholique, cela va sans dire. Il faut pourtant reconnaître qu'elles sont habituellement présentées avec beaucoup de psychologie et très accessibles à un public peu cultivé.

B. ÉTUDES SYSTÉMATIQUES.

1. E. DRAHN, L. BERG, Th. SEIBERT, etc. *Der Kampf gegen Gott.* Munich, Süddeutsche Monatshefte, juill. 1931, (28 Jahrg., H. 10, 24×16 cm.), 70 p. Prix : 1,75 Mk.

2. A. ZIEGLER. *De Russische Goddeloozenbeweging.* In 't Nederlandsch overgezet door L. Burrick en P. Ghyssaert. Roulers, Hernieuwen-Uitgaven, 1933, (21×14 cm,), 238 p.

3. K. ALGERMISSEN. *Die Gottlosenbewegung der Gegenwart und ihre Ueberwindung.* 1e et 2e éd., Hannover, Giesel, 1933, (23×15 cm.), XIV-358 p., plusieurs gravures. Prix : 4 Mk.

4. R. CRAMER, etc. *Das Notbuch der russischen Christenheit.* Berlin, Eckart, 1930, (23×15 cm.), 264 p., plusieurs grav. Prix : 6,20 Mk.

5. N. BERDIAEFF. *Le Christianisme et la lutte des classes.* Traduit du russe par J.P. et H. M. Paris, Éditions Demain, 1932, (19×12 cm.), 168 p.

6. N. BERDIAEFF. *Problème du communisme.* Coll. « Questions Disputées » (1) nº 8. Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1933, (19×12 cm.), 172 p. Prix : 10 frs.

1. — La violente campagne menée jusqu'en ces derniers mois par les sans-Dieu d'Allemagne, décida les *Süddeutsche Monatshefte* de Munich à lui consacrer un numéro spécial (2). Ce numéro ne renouvelle pas la connaissance du sujet, mais en donne une vue succincte et substantielle. Le premier article montre comment, dès l'origine, le marxisme fut athée et comment, avec le temps, son athéisme s'affirma toujours davantage. Vient ensuite une étude très instructive du Dr L. Berg sur la législation antireligieuse en Russie et son développement depuis l'origine du gouvernement provisoire. M.Th. Seibert analyse les formes de la propagande antireligieuse en Russie et les étapes de son évolution : à partir de 1929, elle s'attaque davantage aux enfants et se voit de plus en plus ouvertement soutenue par le gouver-

(1) Dans la même collection a paru aussi une excellente étude de M. Dévaud sur la *Pédagogie scolaire en Russie soviétique.* Nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs.

(2) Nos lecteurs connaissent une initiative analogue, le numéro du 8 avril dernier de la *Vie Catholique* réservé tout entier au bolchevisme et à l'antireligion.

nement. Enfin, M. Drahn étudie la propagande internationale des Sans-Dieu.

2.-3. — Ce sont deux catholiques,le Dr Ziegler et Mgr Algermissen qui ont publié les meilleures études d'ensemble sur le développement de l'athéisme communiste. Le premier de ces deux livres fournira aux conférenciers une documentation abondante et facile à utiliser, grâce à la division systématique de l'ouvrage. L'auteur rappelle l'origine de l'athéisme russe, quels furent ses fondateurs, puis il décrit son organisation actuelle et ses méthodes de conquête. Il nous fait connaître l'Église que persécute le communisme et la réaction du peuple russe contre la propagande athée.

M. Ziegler ne nous offre point une analyse profonde du « Sans-Dieuisme » en lui-même. Il se borne à noter les manifestations diverses de son activité. Mais cette tâche, il la remplit avec une maîtrise que permet seule son information très étendue. Il indique tous les moyens de destruction qu'emploient les adversaires de la religion. Malheureusement il ne se soucie pas assez de comprendre la psychologie des Sans-Dieu. Leur fanatisme ne s'explique pas uniquement par le jeu des circonstances. Pour combattre les religions positives avec tant d'énergie et de succès, le communisme doit être, en lui-même, une religion, une foi, un « messianisme », comme nous l'apprendrons tantôt de M.Berdiaeff.

Moins populaire, l'étude de Mgr Algermissen est plus scientifique que celle de M. Ziegler. Son auteur dirige l'Enquête sur le bolchevisme et la libre pensée. Il ne nous parle, dans ces pages, que de ce qu'il connaît par lui-même. Le sujet, ici, est traité avec ampleur. Remontant aux premiers siècles de l'Église, Mgr Algermissen esquisse à larges traits, forcément un peu superficiels, l'histoire du christianisme dans le monde et celle des courants qui contrarièrent ses progrès et s'enflèrent jusqu'à devenir l'athéisme militant, menace dressée non contre l'Église, indéfectible de par la protection divine, mais contre les réalisations et les promesses de son œuvre civilisarice.Il aborde ensuite le problème actuel; éclairant la mentalité russe par l'histoire

religieuse de la nation, il permet de comprendre comment le bolchevisme athée a pris racine en terre de Russie. Ensuite, il étudie la propagande des sans-Dieu, non sans prêter une attention spéciale à leur travail sur la jeunesse; puis, quittant la Russie, il parcourt rapidement les différents champs de bataille où les communistes combattent les religions; (à propos de notre pays, notons que « *La Pensée Prolétarienne* », mentionnée à la p. 256, cessait de paraître, au moment où l'ouvrage de Mgr Algermissen sortit de presse)(1). Pour conclure, l'auteur montre quelles forces de résistance possède l'Église catholique et comment elle doit espérer vaincre un jour l'athéisme. Richement documenté, ce livre utilise des renseignements très sûrs, puisés à des sources parfois secrètes. Il aura sa place dans toutes les bibliothèques catholiques.

Mgr Algermissen insiste avec raison sur le caractère militant de l'athéisme communiste. Quatorze années de pouvoir n'ont point ralenti, mais renforcé sans cesse la persécution en Russie et le prosélytisme à l'étranger. Ce zèle et cette activité ne doivent-ils pas nous inspirer une résolution ? Mgr Algermissen le pense bien, et, lorsqu'il déclare que « le mouvement des Sans-Dieu emploie à lutter contre la religion toutes les inventions de l'esprit humain capable de la combattre », ne nous suggère-t-il pas implicitement l'une des méthodes de défense et de contre-attaque que nous devrions adopter ?

4. — *Das Notbuch der russischen Christenheit*. Ce livre, œuvre de collaboration, contient une foule de données tristement éloquentes sur la grande pitié du peuple russe, chez qui se multiplient les suicides de jeunes gens, sur la destruction de la famille que déplorent plusieurs chapitres et sur la détresse du clergé qui ne peut plus se former, ni même vivre, cependant qu'est organisée l'apothéose de Judas. Il fournit encore d'intéressants détails sur l'aide protestante aux exilés russes et sur les protestations soulevées par les persécutions religieuses dans le monde entier.

(1) Sauf pour l'Allemagne, on trouvera, en général, des indications plus complètes sur la propagande athée hors de Russie, dans l'article de Mgr d'Herbigny rappelé plus haut.

Plus d'un collaborateur, M. Cramer, par exemple, ou M. Glou-okowski, semble fort pessimiste et n'excite guère, chez ses ecteurs, la confiance, ni la résolution de reconquérir à Dieu le euple qu'une rage satanique s'efforce de lui arracher.

Par contre, ce livre met en relief mainte idée fort juste et ort pénétrante. Il montre bien ce que le christianisme doit pporter à l'humanité, car le monde ne peut se passer du Christ. l observe également que l'Église russe devait être autre chose qu'une Église d'État, au service du capitalisme, pour résister comme elle le fait, à la persécution soviétique.

De même, M. Iljin définit heureusement le « dogmatisme de l'action » qui marque la doctrine communiste. M. Lieb souligne avec la même opportunité le caractère « pratique » des preuves du marxisme : c'est par la pratique, par l'action, que l'homme doit démontrer la vérité, c'est-à-dire la puissance de réalisation de sa pensée. Pour Lénine, comme pour Marx, la question n'est pas de comprendre le monde, mais de le changer. Le dynamisme latent dans une pareille pensée explique, sans doute, les tâches gigantesques qu'ont réalisées, jusqu'ici, ses fervents disciples. Malheureusement, ces énergies ont été au service de l'idéal marxiste, foncièrement matérialiste.

5.-6. — La doctrine du communisme a été étudiée de manière fort approfondie par M. Gurian, dont nous avons recommandé plus haut le livre plein de mérites. Plus brillantes à la fois et plus pénétrantes nous paraissent les analyses de M. Berdiaeff qui a dégagé admirablement dans le *Christianisme et la lutte des classes*, et surtout, dans le *Problème du communisme*, la philosophie, ou plutôt la « théologie » du bolchevisme athée.

Si Karl Marx fut le maître social du jeune Berdiaeff, l'éminent philosophe russe ne fut jamais matérialiste. Devenu aujourd'hui « l'adversaire idéologique » du marxisme, il s'oppose de toute son âme et de toute son influence, qui grandit de jour en jour, à l'élan de conquête de ses prophètes et de ses prosélytes.

Le marxisme apporte une solution au problème de la lutte des classes. Mais cette solution n'élève pas l'homme car elle nie sa vraie valeur, sa personnalité spirituelle. Aussi M. Berdiaeff

lui en oppose-t-il une autre, plus complète et plus réelle : la renaissance chrétienne. Hors du christianisme, point de salut pour la société. Le marxisme ne triomphe pas des ennemis qu'il combat; au contraire, il tombe inévitablement dans leurs scandales, dans leurs abus, dans leurs fautes. Lutter contre le « bourgeoisisme » sous le signe du bourgeoisisme, telle est la tâche décevante qu'ont élue le socialisme et le communisme. Le christianisme, au contraire est appelé à une mission plus haute, et qu'illumine une meilleure espérance : triompher du même adversaire sous le signe de l'Esprit.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la tendance profondément chrétienne qui entraîne M. Berdiaeff, à son désir de relever les classes laborieuses, en leur faisant comprendre qu'en dehors de la matière et au-dessus d'elle, il existe une autre réalité, la vraie réalité qui seule compte et seule détient la promesse d'un renouveau durable et fécond. Un catholique regrettera cependant quelques confusions commises par l'auteur : l'infaillibilité du Pape n'est pas solidaire de l'impeccabilité dont tous les théologiens romains lui refusent le charisme, et nous ne voyons pas que l'encyclique *Quadragesimo Anno* se contredise en condamnant la lutte des classes, tout en prônant les organisations professionnelles. Il nous semble d'ailleurs que M. Berdiaeff éprouve une défiance excessive envers tout ce qui est organisation et autorité. Avec lui, nous affirmons, de toute notre âme, le primat de la personne sur l'État ou la Société qui sont à son service (1). Mais nous sommes moins sûrs que lui de « voir les dernières formes du règne de César... dans le fascisme, qui, lui aussi, renie l'homme et violente sa vie spirituelle » (2). Il est bien vrai que la réalisation intégrale de l'idéal fasciste exclurait la possibilité de tout ordre chrétien. Mais l'énergie de M. Berdiaeff à condamner le fascisme comme tel, lui fait porter contre ce régime une accusation peut-être téméraire d'injustice sociale. N'est-ce

(1) Il n'est pas sans intérêt de noter ici combien cette idée est chère aux milieux catholiques, comme on a pu le remarquer, cet été même, aux Semaines Sociales de Reims ou de Louvain.

(2) « *Demain* », juillet-août 1933, pp. 23-24.

pas le même préjugé, peut-être, qui l'empêche de comprendre objectivement le caractère, non pas œcuménique, mais *ecclésiastique* (entendons : hiérarchique et monarchique) du catholicisme romain ?

Expliquer et justifier le reproche que nous nous sommes permis d'adresser à l'éminent philosophe nous écarterait outre mesure du sujet de cette chronique. Renonçons à cette discussion, pour présenter, tout de suite, le *Problème du Communisme.*

Trois études partagent ce petit volume. La première, qui, en français, parut d'abord sous forme d'article dans *Esprit*, démêle la vérité et le mensonge du communisme. Pour le comprendre, il faut avoir le courage de reconnaître tout ce qu'il renferme de vérité, d'avouer sa signification tragique et menaçante pour nous : contre le chrétien, il témoigne du devoir non accompli, de la tâche non réalisée. Laissant de côté l'aspect économique et social du communisme, M. Berdiaeff l'étudie comme manifestation d'ordre spirituel et religieux. Sa force consiste surtout à mettre au service d'une idéologie athée les énergies religieuses de l'âme. Il est comme une nouvelle et formidable révolte de la matière et de l'égoïsme collectif de l'homme matériel, contre ce qui est supérieur, contre l'esprit, contre Dieu. Mais cette révolte elle-même bande contre l'esprit le ressort d'une force spirituelle, la foi conquérante des militants communistes dans le marxisme de Lénine. Car le marxisme est un dogme que l'on admet sans preuve : il ne se démontre pas; on croit en lui, on se donne à lui, on le réalise, et les résultats concrets de l'action montreront seuls que la foi n'était pas vaine. De ce « dogme », ni Marx, ni Lénine n'ont fourni « une *explication théologique* » complète. La science d'ailleurs, qui seule, d'après eux, connaît la vérité objective, en serait bien incapable. Mais précisément parce que ce dogme ne se ramène pas à une systématisation scientifique froide et inerte, il s'adapte à merveille à la mentalité messianique du peuple russe. Et parce que ce dogme est appel à l'action et promesse d'avenir, il fascine souvent la jeunesse et entraîne l'adhésion enthousiaste de ceux qui souffrent sous le joug égoïste du capitalisme.

Malgré tout « le mensonge du communisme est plus grand que sa vérité ». Il nie l'esprit, c'est-à-dire l'homme et Dieu. Et cette négation en lui est radicale : sur elle repose tout le système et toute son espérance. Aussi M. Berdiaeff le conclut-il avec infiniment de raison : le communisme nous a placés devant une redoutable et splendide alternative : « Ou bien le monde assistera à une vaste renaissance chrétienne, non seulement parmi l'élite, mais dans toute l'étendue des masses populaires, ou bien il appartiendra au communisme négateur ». L'avenir n'est plus aux demi-solutions ni aux compromis.

La psychologie du nihilisme russe est analysée dans la deuxième partie de ce livre. L'épanouissement du communisme athée en Russie fut préparé de longue main par le nihilisme et l'athéisme d'un Bielinski, d'un Pissareff, d'un Tchernichewsky. On retrouve chez ces hommes les tendances réalistes, socialisantes, utilitaristes et anticulturelles du communisme. Leur nihilisme est « un ascétisme sans la grâce, un ascétisme au nom du bien futur de l'humanité » (et cela ne rappelle-t-il pas d'étonnante façon les deux cités de saint Augustin et les deux amours qui les construisent ?). Et voici qu'apparaît un « idéalisme de la terre » dont la science est devenue le catéchisme.

A la psychologie du nihilisme s'oppose celle du marxisme conquérant, qui ignore la pitié. Le communisme marxiste est inspiré par la vengeance et le ressentiment. Cependant malgré son athéisme, ce mouvement reste essentiellement religieux. Le communisme est une idolâtrie : il adore des valeurs réelles, mais qui ne sont pas divines. Les valeurs sacrées, il les reconnaît en les combattant : le Sans-Dieu est religieux parce qu'il est sacrilège, comme le paysan de Dostoïewsky qui fusillait le Saint-Sacrement. Mais cette religion est une religion de révolte et de haine; l'athéisme est le refus « d'accepter le sens de la souffrance — c'est-à-dire — la Croix. La réponse chrétienne fondamentale à la révolte de l'athée contre la souffrance est que Dieu, le Fils de Dieu lui-même, a souffert et qu'après cela souffrir, c'est porter sa croix ».

Dans la troisième partie, M. Berdiaeff dessine « *la ligne générale*

de la philosophie soviétique ». Les communistes attachent une importance capitale à l'élaboration d'une philosophie complète. Cette tâche est confiée au « collectif d'auteurs de l'Institut de professorat rouge », dont les préoccupations ne sont pas d'ordre spéculatif, mais obéissent surtout aux exigences de l'action collective. La doctrine ici élaborée représente la *ligne générale* du marxisme-léninisme, par opposition aux groupes de Déborine, Boukharine, etc. considérés comme hérétiques : le communisme est un dogme; sa philosophie, une théologie; il a son Index et son Inquisition.

L'article fondamental du Credo soviétique est le *matérialisme dialectique*, distingué avec soin du mécanisme de Boukharine, comme de l'idéalisme dialectique de Déborine. Malheureusement, pareil matérialisme est impensable. Il admet la réalité d'un élément étranger à la matière qu'il assure cependant être matériel! Et voilà comment la doctrine communiste, rejetant toute religion au nom de la science, s'écroule misérablement à la première analyse critique de ses fondements mêmes.

Conclusion.

Il se produit de nos jours, au Japon, un phénomène déconcertant surtout parce qu'il n'étonne guère ceux qui le remarquent. Dans ce pays, ouvert au catholicisme du vivant même de Karl Marx, règnent de grandes injustices sociales qu'aucune législation, jusqu'ici, n'est venue corriger efficacement : parmi les étudiants d'aujourd'hui par exemple, bien nombreux sont ceux qui trouveront toutes les carrières fermées au terme de leurs études. Et vers quelle espérance, pensez-vous, se tournent ces déçus et ces mécontents ? De quelle doctrine, enfin appliquée, attendent-ils l'amélioration de leur condition ? Est-ce du catholicisme ? Non, hélas, et pourtant l'Église a bien une doctrine de justice sociale et de charité, et nous croyons de toute notre âme que seule elle possède cette doctrine dans toute sa plénitude. Pourquoi donc ces jeunes gens vont-ils si nombreux au communisme, malgré les sévères mesures de répression qui les menacent ? Parce que

cette doctrine simpliste et brutale séduit plus aisément la jeunesse sans doute. Mais il est une autre raison encore, nous ne le devinons que trop bien. Car ce qui se passe au Japon se passe aussi par le monde et dans notre pays. Les fils des ténèbres ne sont-ils pas parfois plus actifs, plus hardis et plus généreux contre le Christ que nous autres à son service ?

La propagande athée et ses succès nous donnent une dure et cruelle leçon de zèle. Mais elle fait plus encore, comme nous le notions au début de cet article : elle éclaire ce zèle et indique la psychologie dont doit s'inspirer notre apostolat — n'était-elle pas déjà celle de l'Apôtre des Gentils ?

Aux responsabilités religieuses et sociales dont les charge leur vocation, les catholiques ne répondront pleinement que s'ils vivent, après l'avoir compris dans sa splendide réalité, d'un christianisme conquérant. Bien plus encore que le communisme international, l'Église catholique est par essence, et, d'obligation, devrait être dans tous ses membres une Église militante.

Mais, à la différence de nos adversaires, nous ne combattons point pour réaliser *notre* idéal, mais nous luttons *au service d'un Autre*, dans l'armée du Christ. De là l'éminente dignité, dans le christianisme, des *personnes* individuelles, celle de notre Roi, d'abord, mais aussi celles de tous nos compagnons d'armes et de nos adversaires même, qu'Il désire gagner à sa cause et associer à son œuvre.

De là aussi le double aspect de notre unique méthode de conquête et d'apostolat : l'abnégation de soi-même, dans le rayonnement de la charité du Christ à travers nous. Abnégation entière, parce que notre vie tout entière doit devenir le service du Christ. Et rayonnement du Christ dans notre charité, parce que, à à la mesure de notre don, son amour resplendit en nous et attire à lui, à travers nous, ceux qui le haïssent. Les cris de cette haine ne peuvent étouffer, dans ceux qui la nourrissent, un immense besoin de Dieu, ni même peut-être un secret appel qui attend une réponse. A nous de la leur porter, maintenant qu'il en est temps encore.

Car ce n'est pas de l'extérieur ni par la violence que l'on

vaincra réellement le communisme. Tout au plus supprimerait-on, de la sorte, les communistes nos adversaires, comme eux-mêmes se débarrassent de leurs ennemis. Ne faut-il pas plutôt chercher à découvrir, dans les âmes bolchevistes, les tendances spirituelles et généreuses que l'exaltation de la lutte antireligieuse n'a pu complètement détourner de Dieu, et qui peut-être ne résisteraient pas à l'attirance de sa lumière et de sa bonté. Pareille méthode de combat permettrait seule, sans doute, de vaincre le communisme *de l'intérieur* en ramenant à Dieu les égarés qui le fuient, plutôt qu'en leur barrant le chemin du retour.

Sans cet effort de pleine compréhension et d'entière justice, nous ne pourrons porter sur le communisme, sa doctrine, ses intentions, ses réalisations passées et ses perspectives d'avenir, un jugement parfaitement objectif et véritablement inspiré par la loyauté chrétienne. Sans cet effort, surtout, nous ne réussirons jamais à faire comprendre et accepter de ceux que nous devons regagner au Christ, l'invitation de notre charité chrétienne; sans lui notre charité serait-elle vraiment sincère, et nous-mêmes serions-nous « intégralement » chrétiens ?

A. Wuyts s. i. et A. Hayen s. i.